

Les indispensables Bras verts de la Petite Camargue alsacienne

Créée en 2009, l'équipe des Bras verts allie discrétion et efficacité lors de ses multiples actions à la Petite Camargue alsacienne (PCA). Rencontre avec un groupe de bénévoles très engagés.

On pourrait presque dire qu'ils font le « sale boulot », celui qui ne se voit pas trop mais qui est essentiel à la survie de l'environnement de la réserve de la Petite Camargue alsacienne (PCA), à Saint-Louis. Tous les mardis matin, ils sont là où on a besoin de bras.

Des bras verts, comme la nature, qu'ils servent avec la plus grande générosité. « Le groupe des Bras verts est devenu indispensable pour nous », déclare Émeric Linder, chef d'équipe en

gestion technique des espaces naturels à la Petite Camargue alsacienne. C'est lui qui organise et prépare les chantiers des Bras verts. « C'est en 2009, à la suite d'une réflexion avec la conservatrice Léa Merckling sur les chantiers d'ouverture des milieux et un afflux de bénévoles, que l'idée de créer ce groupe est née. »

Un rouage essentiel

Quatorze ans et quelque 500 chantiers plus tard, le concept est bien rodé et le groupe est devenu un rouage essentiel à l'entretien de la réserve. Sans rechigner, pour le simple plaisir de servir la nature et de se retrouver, ils abattent des tâches souvent ingrates, dont les salariés seuls ne



Le chantier du 25 octobre : un arbre tombé après une tempête à évacuer d'une prairie. DR



Le moment de la pause et d'un café bien mérité. Photo L'Alsace/J.-L.N.

pourraient pas venir à bout. Parmi les travaux effectués, le déblayage de branchages, les plantations, la fauche, l'arrachage de plantes invasives, comme le solidage du Canada ou la renouée du Japon.

À l'ancienne

Armés de fourches et de leur détermination, ils s'occupent également des foin. Quelque 1 500 bot-

tes récoltées chaque année dans les prairies de la réserve, chargées à la main sur les remorques, à l'ancienne. De quoi nourrir les vaches highlands pendant les mois d'hiver.

Les highlands, justement, qui après avoir digéré leur nourriture dans le parc de contention, laissent une montagne de fumier. L'équivalent de deux benes de tracteur, que les Bras verts chargent aussi à la main en fin d'hiver. Être

un Bras vert, ce n'est pas de tout repos, mais les membres du groupe exécutent leur travail de maintenance avec entrain. Encadrés par trois salariés, ils sont en moyenne une dizaine sur un total d'une quinzaine à être présents le mardi matin. « Un nombre idéal », fait remarquer Émeric Linder, qui précise que le groupe ne peut pas accueillir de nouveaux membres pour l'instant.

Jean-Luc NUSSBAUMER